

Le Journal du Dimanche

Le 20 novembre 2016

Bruce Holbert Les sans-âmes

Le Journal du Dimanche 20 Nov 2016 KAREN LAJON

L'auteur des « Animaux solitaires » suit la trajectoire d'un jeune garçon confronté à la violence du monde Le blizzard, hiver 1918, dans l'État de Washington. Des jumeaux. L'un meurt, l'autre survit. Une femme commet l'impensable, elle fait l'amour avec Matt, l'adolescent de 14 ans, le survivant. La transgression, la première du roman de Bruce Holbert. La mécanique du drame est enclenchée. On comprend que l'ouvrage qui porte admirablement son titre, L'Heure de plomb, va nous transporter dans des contrées interdites où la morale sera discutée, repoussée, pied à pied.

Étonnant pour cet auteur qui ne rate pas une occasion de mentionner son épouse, lors de l'interview. Et qui ne cesse d'expliquer qu'il a commencé à écrire sur le tard, et encore toujours après le reste. Le reste de quoi ? « Mon travail d'enseignant et surtout ma famille. Je ne connais aucun auteur qui ne m'ait dit : "Je ne regrette pas de ne pas avoir eu de vie de famille." Mais je connais pléthore d'écrivains qui m'ont



Bruce Holbert.

confié : "Je regrette d'avoir fait passer mon statut d'auteur avant tout le reste." » Alors Bruce Holbert s'est lâché. Il a embrassé des thèmes loin de lui, loin de cette espèce de raideur veloutée qui le caractérise. Un ado mi- enfant mi- homme

Matt aime Emily, la jolie voisine. Il aime avec une pureté d'âme déconcertante et un goût du mystère qui vont le perdre. Alors, il s'en va, cet ado mi- enfant mi- homme, qui se noie dans le la-



keur. Il trouve sur sa route un père de substitution. Le vieil homme ne sait plus s'y prendre avec son propre fils qu'il a pourtant couvé comme le lait sur le feu. Il saura le faire avec Matt. Ce dernier laisse filer les années. Emily expie. Et attend qu'il revienne. Une autre femme, la maîtresse d'école, Linda Jefferson, et son fils qu'elle élève, seule. Un personnage sublime de folie et de caractère. On devine que Bruce Holbert les craint ces « sans âmes » mais qu'il les vénère.

Il est à l'image de ses livres : un homme de peu de mots, de ceux que l'on choisit avec une infinie précaution, une pudeur mesurée et une inquiétude sous-jacente. D'un point de vue littéraire, L'Heure de plomb est dense, serré, dégraissé jusqu'à l'os, l'auteur enveloppe ses personnages jusqu'à l'étouffement. Mais sur fond de tragédie, Bruce Holbert est un sacré optimiste. Et L'Heure de plomb, une ode à l'espoir envers l'humanité. L'Heure de plomb, Bruce Holbert, trad. François Happe, Gallmeister, 376 p., 24 €.

 Write a comment...

 Affichage ...  Partager  Commenta...  Signet  Plus

